



N°170



Une Lanterne

1 - Sous leur forme présente, les récits évangéliques de la Passion sont d'amples narrations retravaillées par l'Eglise. Datant des années 70 à 100, ils ne sont pourtant pas les plus anciens témoignages sur les derniers jours de Jésus.

En effet, Paul, premier auteur chrétien, cite dans ses lettres des fragments liturgiques d'hymnes ou de confessions de foi, détectés par la science du nouveau Testament, qui sont les témoignages les plus anciens sur la fin de la vie terrestre du Christ. Ces quelques textes, sans donner de détails, évoquent sa mort et sa résurrection dont la portée salutaire importe plus aux premiers chrétiens que les circonstances historiques des faits.

Le schéma de la prédication primitive sur la mort de Jésus était ainsi formé de deux éléments : a) Les Juifs l'ont accusé devant Pilate qui a ordonné son exécution ; b) Dieu l'a ressuscité.

Mais ce que l'on sait, c'est que, 25 ans après la Pâque de Jésus, dans la lettre de Paul aux Romains, la Croix est déjà devenue un sacrifice d'expiation. La Passion et la Résurrection apportent au croyant le pardon : *Jésus, notre Seigneur, livré pour nos fautes, ressuscité pour notre justification* (4,25). La 1^o aux Thessaloniciens, nous apporte un élément nouveau, car elle parle du rôle des Juifs *qui ont tué Jésus* (2,15). La 1^o aux Corinthiens 11,23 relie la Cène à *la nuit où il fut livré*, et la 1^o à Timothée (6,13) évoque le témoignage que *Jésus a rendu devant Pilate*.

2 - C'est après la mort de Paul (en 67 ou 68), probablement après la chute de Jérusalem et la destruction du Temple par les Romains en l'an 70, que les premiers récits de la Passion vont être écrits sous la forme où nous les lisons.

[Précisons que les trois annonces de la Passion que l'on trouve dans les évangiles ne proviennent pas directement de Jésus, mais ont été ajoutées par la tradition chrétienne après la composition de la Passion. Certes Jésus a senti sa mort, mais il ne l'a pas décrite avec la précision qui est celle des évangiles.]

Contrairement à celui de la prédication primitive, le schéma traditionnel de la Passion se déroule à présent en quatre temps : 1) Christ est livré aux chefs Juifs, 2) qui le livrent aux romains ; 3) il est exécuté, 4) pour ressusciter trois jours après !

Ce schéma paraît être la structure primitive à partir de laquelle les récits de la Passion se sont développés. Au cours des années, il s'est enrichi de petites sections (*péricopes* en terme savant) à l'origine isolées.

Ces récits se sont encore étoffés peu à peu, pour répondre à un besoin liturgique : être lus lors du repas en mémoire de la Cène.

3 - Mais toutes les communautés chrétiennes primitives n'ont pas célébré la Cène selon le même rituel (on note deux courants - cf. Lanterne 169), et certaines (les communautés johanniques) ont pu se passer de liturgie eucharistique (Jn ne relate pas d'institution de l'eucharistie) : elles ont vénéré seulement en Jésus que le Maître, le Prophète, le Seigneur, la Parole, sans rite eucharistique. Cependant, Jérusalem d'une part et Antioche de l'autre, tenaient à rappeler les événements décisifs de la Pâque du Christ, dans le cadre d'un repas sacré. Le récit de la Passion a servi de fondement et de motivation au rite célébré. Le culte chrétien a donc été très probablement le lieu de naissance de livrets racontant les dernières heures de Jésus.

4 - Certes les récits de la Passion « racontent une histoire », mais ne sont pas des reportages désintéressés issus de témoins objectifs : Il s'agit d'une relecture, dans la foi, de la Pâque de Jésus. Ainsi tous insistent sur un « dessein divin », inscrit dans les Ecritures, ce qui explique des citations de Psaumes et des Prophètes qui servent à étayer la lecture théologique chrétienne de la mort de Jésus.

Le sens chrétien de « la Passion », c'est que, derrière l'échec apparent et une condamnation injuste, il y a un plan de Dieu qui s'est révélé par la Résurrection. Cependant, à la fois pour ne pas faire l'objet de la Censure impériale et dans le but missionnaire de déculpabiliser les païens, les évangélistes ont tenté de disculper les Romains, Pilate en premier.

Mais il y a aussi deux autres tendances dans ces récits : une tendance prophétique qui consiste à inciter les chrétiens (qui vivent des persécutions quand ces textes sont composés), à ne pas avoir peur de souffrir à la suite de Jésus : Ainsi la scène de Gethsémani exhorte-t-elle les croyants à ne pas imiter les disciples endormis. L'autre tendance est légendaire : suivant les règles de développement des narrations populaires, les récits de la Passion s'amplifient de détails nouveaux. Les personnages reçoivent des noms (Malchus, ... (Joseph) d'Arimathie ...), des détails inédits voient le jour comme le serviteur à l'oreille blessée qui est guéri (> Lc), ou le rêve, favorable à Jésus, de la femme de Pilate (> Mt)...

5 - L'entrée de Jésus à Jérusalem (située en début de la Semaine sainte), est rédactionnelle : historiquement, cela a dû se passer plus tôt. Il faut imaginer une arrivée fort modeste de Jésus, salué par quelques disciples. L'Eglise primitive a transformé l'évènement en une entrée glorieuse du Messie dans sa ville enthousiaste, en s'inspirant des textes de l'Ancien Testament. Ce qui est certain, c'est que l'arrestation fut une affaire juive. Que s'est-il passé ensuite ? Y-a-t-il eu réunion du Sanhédrin ? Avait-il le droit, au temps de Jésus, de condamner à mort ? En fait, il est très probable que, une fois réunie, cette instance juive a questionné Jésus. Mais le contenu de cet interrogatoire de nos textes relève de la théologie plutôt que de la réalité historique. (Il semble cependant que le thème du Temple ait été abordé). Ensuite, une délégation a été chargée d'aller vite dénoncer Jésus au Gouverneur. Le reniement de Pierre (un seul) doit être authentique, sinon la tradition aurait évité de « charger » celui qui était devenu le responsable de la communauté primitive, la « pierre » sur laquelle se fonde l'Eglise.



6 - Il semble que le thème du Messie (titre que Jésus a toujours refusé) ait été introduit dans l'interrogatoire par le Sanhédrin, dans le but de projeter, au temps de Jésus, la pierre d'achoppement entre chrétiens et juifs à l'époque où le récit de la Passion a pris forme. Car l'influence de l'Ancien Testament tout au long de cet interrogatoire (faux témoins, > Ps 27,12 ; silence de la victime > Isaïe 53,7 ; session à la droite de Dieu > Ps 110,1; Fils de l'homme > Dn 7,13), atteste qu'il ne faut pas faire une confiance aveugle aux textes du point de vue historique.

La condamnation à mort par Pilate est un fait historiquement certain, attesté par des sources anciennes et indépendantes : c'est le fait de la vie de Jésus le mieux établi. Mais les évangiles ont tendance à disculper Pilate car leur façon de présenter le personnage diffère des textes de Philon ou de Josèphe, qui le signalent comme un homme autoritaire, cruel et sans scrupules !

7 - Quant à l'historicité de la comparution devant Hérode, dont seul parle Luc, ne semble pas authentique. Il ne faut pas s'en affoler. Combien de stations des « chemins de Croix » (Jésus tombe 3 fois, rencontre sa mère, visage essuyé par Véronique, Jésus remis à sa mère) n'ont aucun fondement, et pourtant il ont été créés pour la piété populaire et beaucoup les prennent pour vrais.... Les évangiles évoquent Barrabas. Un détail plaide pour sa consistance historique : c'est que l'homme s'appelait Jésus Barrabas (Mt 27,16), or la plupart des manuscrits escamotent le mot Jésus, pour ne retenir que le second. De plus cet épisode atteste de la présence de la foule que les grands prêtres avaient espérée éviter. Elle est venue pour réclamer la libération d'un prisonnier, coutume héritée des Grecs que les Romains avaient gardée. Devant faire avec cette foule, les grands prêtres se chargent de l'exciter contre Jésus. Pilate aurait donc cédé à la « vox populi ».... L'usage voulait que le condamné soit flagellé. La scène des outrages est plausible; en tout cas, elle s'inspire des fêtes romaines Saturnales.

8 - Jésus est ensuite chargé de la « croix ». Il s'agit en réalité, de la partie transversale, le *patibulum*, car le montant était déjà fixé en terre sur le lieu habituel des crucifixions. Un nommé Simon, de Cyrène, est réquisitionné pour le porter sur la fin du parcours. Ce détail semble véridique compte tenu de Mc, où ses fils sont nommés : Diminué par la flagellation, la fatigue, Jésus devait être très affaibli. La cause de sa condamnation à mort est fournie par le « *titulus* », le I.N.R.I. de nos crucifix : Jésus [de] Nazareth, Roi [des] Juifs (en latin : *Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum*). La coutume voulait en effet que l'on écrive l'origine du crucifié et la cause de sa condamnation sur un écriteau placé au dessus de sa tête. Il semble que cette donnée évangélique soit juste, car le titre de « Roi des Juifs » n'a jamais été un titre donné au Christ dans l'Eglise ancienne. Par contre, si le « *titulus* » indiquait « Sauveur » ou « Seigneur », nous devrions nous méfier de son authenticité.

9 - Des archéologues ont découvert les restes d'un crucifié dans les années 1970. Cette trouvaille confirme ce que les expériences faites sur des cadavres (par les nazis) avait déjà montré : un clou était placé dans le poignet (et non dans la main) à un endroit précis, il sectionnait les tendons du pouce qui se repliait. Un autre traversait les chevilles posées l'une sur l'autre. L'agonie pouvait durer des heures, tant que le crucifié pouvait se redresser pour respirer ! La mort de Jésus fut cependant rapide. La majorité des médecins modernes estiment que Jésus succomba à un collapsus cardiaque provoqué par une asphyxie inexorable. Selon les évangiles, Jésus jeta un grand cri, ce qui étonne, car les crucifiés s'étouffaient. Il s'agit peut-être de son dernier « râle », changé en « cri », car il exprime un appel pressant à Dieu dans les psaumes. Il faut alors mettre ce « cri » en lien avec *Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabaqthani.* (Ps 22,2) de Mt et de Mc ; avec *Père, entre tes mains je remets mon esprit* (Ps 31,6) de Lc. Jn ne parle pas de cri, ni d'allusion à un psaume, il fait sereinement dire à Jésus : « *Tout est accompli* » (= Mission terminée !)

10 - Les paroles du Christ en croix, proviennent de développements théologiques et légendaires propres à chaque évangéliste. Elles ont été ajoutées a posteriori. Chez Lc, la parole sur le pardon, répond au souci de ne pas charger ceux qui l'avaient jugé et condamné. (Ce qui correspond à la théologie de cet évangéliste). Toutes les paroles de Jésus n'appartiennent donc pas à la catégorie historique, mais à la réflexion théologique qui se développa ensuite dans les récits chrétiens de martyres.

Jn ajoute la présence de « la mère » et du « disciple aimé ». Ceci relève encore d'une théologie plus que d'une réalité historique : la mère représente l'Ancien Testament, le disciple, le Nouveau, appelés tous les deux à s'accueillir mutuellement.

Car de ce point de vue, les disciples avaient tout intérêt à fuir (cf. Mc et Mt où ils se dispersent et se cachent), car les proches des crucifiés étaient recherchés par les romains pour éviter une émeute de leur part ou qu'ils ne viennent récupérer les cadavres !

Lc, qui cherche à protéger l'honneur des disciples, se contente de dire qu'ils se tenaient à distance. Manière pudique de dire qu'ils n'étaient pas là. Il faut s'en tenir à la version de Mc, la plus ancienne : ils s'étaient enfuis, quelque part en ville ou dans les environs, avant de rejoindre la Galilée.

11 - En Palestine, les cadavres des suppliciés, et au plus haut point ceux des crucifiés, étaient maudits. Ac 5,30 et 10,39, parlent de Jésus comme ayant été *pendu au bois*. Dans Galates 3,13, Paul dit que Jésus est *devenu malédiction puisqu'il est écrit : Maudit quiconque est pendu au bois !* Deutéronome 21,22 dit en effet : « *Si un homme a encouru la peine de mort et que tu l'aies mis à mort et pendu à un arbre (ou au bois, même mot en hébreu), son cadavre ne passera pas la nuit sur l'arbre/le bois, tu dois l'enterrer le jour même, car il est une malédiction de Dieu. Tu ne rendras pas impure ta terre.* » Chez les Juifs, les cadavres des suppliciés n'avaient pas droit aux rites funéraires : ils étaient *impurs*. On les roulait donc rapidement dans un drap (Mc15,46) et on les déposait généralement dans des fosses proches du lieu de l'exécution, distinctes des cimetières, car leur impureté ne devait pas souiller les tombes des honnêtes gens. Ce sont des juifs pieux qui s'occupaient de réclamer les cadavres aux Romains et de les ensevelir avant la nuit, pour obéir aux prescriptions de la Loi. Le fameux Joseph (d'Arimatee, a été ajouté plus tard) a pu faire partie de ce groupe. Mais l'unanimité des évangiles sur la mise du cadavre de Jésus dans un tombeau ne doit pas nous leurrer. Un tombeau particulier, facilement repérable est nécessaire pour les pèlerins. De plus, nous avons deux descriptions différentes de ce tombeau : une grotte horizontale creusée dans le roc (Mc, Mt, Lc), ou un trou creusé dans verticalement dans le sol rocheux (Jn) ??? Mystère !

Voilà un condensé sur la Passion du Christ. Ce supplément a été réalisé à partir de commentaires de plusieurs exégètes dont certains très connus : P. Raymond Brown (sulpicien), P. Marie-Emile Boismard, Arnaud Lamouille, Pierre Benoît et Hugues Cousin (dominicains), P. Philippe Bossuyt, Jean Radermakers et Yves Simoens (Jésuites), François Bovon, Elian Cuvillier et Jean Zumstein (exégètes protestants)....